

DISCOURS DU MAIRE DE PARIS, BERTRAND DELANOË

Cher Jean-Paul Ricœur

— et le salut que je vous adresse, bien sûr, c'est pour toute votre famille et aussi pour tous les proches de Paul Ricœur, tous ses compagnons, ses collègues, tous ceux qui sont fidèles à ce qu'ils ont vécu avec lui...

Voici un moment de conviction et de modestie. J'accorde toujours beaucoup d'importance aux noms qui s'installent dans la trame de Paris et qui lui donnent de la force dans le temps. Dans une conversation avec Alain Duhamel je parlais de ces noms et de leur sens, et c'est lui qui m'a dit : « Paul Ricœur ». Je m'en suis voulu de ne pas y avoir pensé tout seul, mais c'était déjà un moment de modestie, pour dire qu'un maire a toujours besoin de tous ses concitoyens pour tenter de faire le travail le plus approprié possible.

Paul Ricœur : ne pas oublier, nous a-t-il demandé. C'est ce que nous faisons. Et au-delà de sa personne, peut-être pour être fidèle à son message, c'est plutôt un parcours, une démarche, une manière de vivre, j'allais dire un art de vivre, que nous n'oublierons pas. Nous voulons en faire une force pour l'avenir, pour les arrière-petits enfants de votre petite fille, et c'est ce que nous rappellera cette place Paul Ricœur, au cœur de ce quartier qui veut donner du sens à la vie, à la rencontre entre la connaissance, la passion de comprendre et de grandir ensemble. Voici une place Paul Ricœur pour tenter de grandir, nous, et après nous.

Certes, il s'agit d'honorer, de célébrer, de se nourrir du message du grand intellectuel du XX^e siècle, qui a eu beaucoup d'audace y compris dans sa rigueur de chercheur, d'enseignant, et osé faire dialoguer les savoirs, en faisant travailler la philosophie jusqu'à y intégrer la psychanalyse, les sciences les plus classiques et les plus modernes. Mais c'est aussi l'homme qui a effectivement voulu croire dans l'université pour tous et c'est le sens de sa démarche en faveur de l'université de Nanterre. C'est encore l'intellectuel exigeant, modeste, l'excellence intellectuelle mais toujours avec cette humanité qui fait qu'on n'a pas fini de lire, de chercher, de confronter. C'est encore le protestant, lecteur quotidien du texte fondamental, pour lui, la Bible, mais qui en permanence confronte son expérience, sa foi ; et c'est l'homme ouvert à l'humanité dans sa complexité, sa diversité.

Ricœur, c'est encore le professeur international de Chicago à Rome et Tokyo — et d'ailleurs, là, je suis content d'avoir un peu attendu, car le faire l'année du Centenaire de sa naissance et au moment où le Fonds Ricœur organise cette semaine ces trois colloques internationaux, cela veut dire que tout cela est vivant et que c'est bien pour demain.

Ricœur, vous l'avez dit, c'est l'homme engagé : l'homme qui commence sa vie dans les conditions les plus difficiles par rapport à la privation de ses parents ; l'homme qui construit son parcours de citoyen en intellectuel engagé, qui est déporté cinq ans en Allemagne, qui se bat pour les libertés à l'Est et notamment contre la répression de l'insurrection de Budapest en 1956, celui qui a le courage de défendre les insoumis en Algérie. C'est lui encore qui, belle leçon morale au moment de l'édification de ces tribunaux d'après-apartheid en Afrique du

Sud, sait apporter sa contribution pour une justice du pardon, plutôt que pour une justice de la réparation. La justice du pardon ! Quel héritage moral ! Quel héritage moral, mais qui n'est jamais terminé. Ricœur, c'est un homme qui sait que nous avons des limites et qui nous pousse simplement à chercher à comprendre, à aimer, et à mettre l'exigence morale, non pas comme une forme d'orgueil mais comme une quête permanente jamais totalement assouvie.

Et c'est peut-être aussi pour cela que donner le nom de Paul Ricœur à une place de Paris a tellement de sens. Je pense bien sûr au rayonnement international de Paris, mais au fond moi j'aime le rayonnement *moral* de Paris. Je n'aime pas Paris admiré, Paris adulé, j'aime Paris qui accueille, Paris qui est exigeant avec lui-même et Paris qui sait que les valeurs intellectuelles, artistiques, le beau, la grandeur de l'âme humaine c'est dans le monde entier. Et que Paris n'est grand que quand Paris c'est les autres, quand Paris est fidèle à ce message de Victor Hugo : « le genre humain a des droits sur Paris ».

Alors cette fierté conquise est une fierté modeste, oui, une fidélité au message d'un grand intellectuel, d'une immense personnalité, qui fait que dans ce lieu qui n'est même pas terminé, et dont nous sommes déjà fiers alors que ce sera encore plus tard que les sourires, l'espérance de la vie pourra pleinement se déployer, nous pouvons nous engager à notre tour, avec modestie et conviction, pour que ce soit surtout le message, l'identité et les valeurs de Paul Ricœur qui aident une fois de plus Paris à être elle-même. Voilà le sens que je voulais donner à cette inauguration, et lorsque nous aurons rendu le dernier souffle, j'espère que longtemps après, l'esprit de Paul Ricœur soufflera sur cette place, sur ce quartier, et sur Paris.

20 novembre 2013